L'UNION

P. Féguenne, propriétaire, éditeur
J. Le Cerf, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine — EDMONTON, ALBERTA, LE 29 MAI 1919 — Deuxième année No. 29

CALENDRIER

Juin 1 Dim. Dimanche dans l'Octave.—St Thibault
Juin 2 Lun. St Marcellin.
Juin 3 Mar. **12ème mardi de St Antoine** —Ste Clotilde.
Juin 4 Mer. **Neuvaine à St Antoine.** — St François de Caracciolo.
Juin 5 Jeu. **Octave** de l'Ascension. — St Boniface.
Juin 6 Ven. St Norbert.
Juin 7 Sam. **Vigile de la Pentecôte** (jeune et abst.) —St Gilbert.
Juin 8 Dim. **Pentecote.**—Ste Marie Madeleine.

Lune: Premier quartier le jeudi 5 à 7.22 du matin.

FÊTES ET ASSEMBLÉES

Juin 12 Jeu.. Conférence par le Rév. P. Dubois sur le Bolshevisme.
Juin 15 Dim. à Lamoureux. Célébration de la St-Jean Baptiste.
Juin 22 Dim. à l'Immaculée Conception. Célébration de la St Jean Baptiste.
Juin 22 Dim. à St Albert. Célébration de la St Jean Baptiste.

ÉVANGILE

En ce temps là, Jésus apparut aux onze lorsqu'ils étaient a table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur coeur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui avaient vu qu'il était résussité. Et il leur dit: Allez dans tout l'univers et prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé: mais celui qui ne croira pas sera condamné. Or, voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru: Ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront des langues nouvelles; ils prendront les serpents, et, s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira pas; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris. Et le Seigneur Jésus, après avoir parlé, fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu.

Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnaient.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

Saint Jean— (Ch. XV et XVI).

"Quiconque vous fera mourir croira rendre témoignage à Dieu"

La persécution est consolante, quand elle vient des ennemis de Dieu; mais celle qui nous vient injustement des personnes pieuses et religieuses, animées contre nous par un faux zèle est plus douloureuse et plus sensible: c'est la dernière et parfaite épreuve que Jésus réserve à ses véritables disciples. Car c'est une telle haine qu'il a essuyée lui-même, puisque la sentence que la synagogue a prononcée contre lui, c'est qu'il avait blasphémé contre Dieu, contre la loi, contre le saint lieu; et que c'était glorifier Dieu que de livrer ce blasphémateur au dernier supplice. Et cette haine était la même que Jérémie avait portée en figure de Jésus-Christ, lorsqu'on disait: "Cet homme a blasphémé contre le saint lieu et contre la cité sainte."

Voilà ce qu'il promet à ses disciples; et il les console en même temps, leur apprenant que cette haine est aveugle et insensée puisqu'elle vient à leurs persécuteurs, pour ne connaître ni son Père, ni lui. Jésus-Christ, ajoute Bossuet, est la vérité; et quiconque ignore ou combat quelque partie de la vérité quelle qu'elle soit, quelque savant qu'il soit, d'ailleurs, ne connait pas Jésus-Christ ni son Père par cet endroit-là; et si vous entreprenez de le convaincre, il se revêtira d'un faux zèle, d'un zèle amer; mais il en faut essuyer l'aigreur avec foi et humilité, en se réjouissant de porter ce caractère du Sauveur et de ses apôtres.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Une réunion des Chevaliers de Colomb très importante s'est tenue à Edmonton le samedi 24 mai.

Il s'agissait de l'initiation de 115 nouveaux candidats.

Le soir un banquet de plus de quatre cents convives réunissait les Chevaliers de Colomb et leurs dames au McDonald.

Monseigneur Pilon y assistait à la droite du président. Le conseil français Lavérendrye était représenté par plusieurs de ses membres, l'Hon. P. E. Lessard, A. Boileau, Jos. Chatain et sa dame, J. B. Lambert et sa dame, U. Blais etc....... Plusieurs autres avaient été empêchés à cause de la convention provinciale des C. de C. qui se tenait le jour même à Calgary.

L'initiation des nouveaux membres du Conseil Lavérendrye aura lieu vers la fin juin. Un grand banquet auquel seront présents des notabilités de la Province de Québec aura également lieu à l'hôtel McDonald.

Le nombre des nouveaux candidats au Conseil Lavérendrye augmente tous les jours et l'initiation sera probablement la plus belle fête Canadienne- française qu'on n'aura pas vué depuis longtemps à Edmonton.

REVENU DU FRONT

M. Albert Napoléon Robitaille vient de revenir du front où il a passé deux ans et demi. Parti avec le 233ème il a été versé dans le 22ème de Montréal. Il a eu la jambe traversée d'une balle, mais aucun os n'ayant été atteint, la blessure a été complètement guérie. Il a assisté à la plupart des combats qui se sont déroulés dans le nord de la France et en Belgique et a été jusqu'au Rhin.

TÉLÉPHONE 1899

Lorsque vous passez à Edmonton téléphonez, 1899 pour savoir si le Club des Chevaliers de Colomb est ouvert. Si vous n'avez pas de réponse demandez un des membres, il vous conduira à 9973—Avenue Jasper.

Le Club vaut une visite, c'est le premier Club Canadien-français fondé à Edmonton.

Le Concours du Cercle Jeanne d'Arc aux Concurrents

Mes petits amis,

Avez vous pris la résolution de vous appliquer à bien parler votre langue et à l'écrire correctement? Je l'espère, car je compte bien que vous n'êtes pas de ces indifférents ou de ces sans-coeur pour qui la langue de leur mère ne compte pour rien. Pourvu qu'ils puissent dire quelques mots de mauvais anglais, ils se croient de grands hommes et ils vous servent cela avec l'air de vous dire: "Hein, voyez donc comme je parle bien!" Est-ce assez ridicule? Vous qui vous préparez à prendre part au concours du Cercle Jeanne d'Arc, vous qui vous appliquez à étudier votre langue maternelle, vous saisissez tout de suite la sottise de ces pauvres gars et vous vous en moquez. Ce n'est pas moi qui vous en blâmerai, croyez-le bien. Je vous ferai cependant remarquer qu'il y a quelque chose que je trouve plus ridicule encore, c'est de voir deux et même trois petits Canadiens causer ensemble en anglais. Comme s'ils avaient honte de prononcer les syllabes qu'ils ont apprises sur les genoux de leur mère!

Je comprends bien que vous parliez anglais avec un compagnon de langue anglaise: la politesse le demande et puis c'est d'ordinaire la seule manière de vous en faire comprendre. J'ajoute que vous pourrez même en profiter pour enrichir votre vocabulaire anglais. Mais quand il s'agit d'un petit Français comme vous, oh! halte-là! mon ami: c'est trop fort et.... trop sot. On dirait que vous avez honte de votre langue. Vous êtes vraiment trop fier. Et dire que nos ancêtres ont parlé cette langue depuis des siècles sans même soupçonner qu'ils devaient en rougir. Et que pensez-vous de tous ces génies qui ont parlé et écrit en français et ont tiré de cette langue des chefs-d'oeuvres qui ne seront peut-être jamais surpassés? Pauvre Bossuet, pauvre Corneille, pauvre Racine, qui n'avez-vous eu l'avantage de connaître mes amis, les petits Canadiens qui ont honte de parler leur langue, votre langue. Vous n'auriez sans doute pas perdu votre temps à écrire vos chefs-d'oeuvre. Nous n'aurions pas eu le Discours sur l'Histoire Universelle, Polyeucte et Athalie, mais vous seriez devenus de grands hommes,..... comme ces Canadiens qui ont peur de parler le français!

Mais je m'aperçois que je deviens méchant. Je m'arrête. Je me réserve de vous dire la semaine prochaine les raisons que vous avez d'aimer votre langue et d'en être fiers. Je vous laisse en vous demandant de réfléchir sur les lignes suivantes extraites d'une conférence d'Oscar Dunn:

"La langue française, c'est un diamant d'un prix inestimable; c'est une oeuvre d'art travaillée par les siècles, d'une beauté à nulle autre pareille. Tout le monde l'admire; elle charme tout le monde, bien qu'elle ne livre ses secrets qu'à un ptit nombre; il faut être amoureux d'elle, l'aimer beaucoup, lui faire longtemps la cour, et elle ne se donne qu'à celui qui sait la vaincre par un labeur persévérant et une longue constance; mais quels trésors elle révèle à ses favoris! Sa délicatesse exquise ravit l'intelligence; elle est tout amour et tout gaieté, pleine de noblesse et d'enthousiasme, accessible aux science comme à la fantaisie, à toutes les hautes pensées comme à tous les sentiments dignes; elle comprend votre coeur et seconde votre esprit. Si vous la possédez, rien ne vous décidera jamais à y renoncer; vous la garderez comme votre meilleur bien".

Votre grand ami,
FRANÇOIS

LE CONCOURS DE FRANÇAIS

Il est absolument nécessaire que toutes les adhésions au concours soient adressées le plus rapidement possible à Boîte 2155, Edmonton, afin que le Comité puisse adresser les textes des devoirs au plus tard le 5 juin.

Les enveloppes contenant ces documents ne devront être ouvertes que le **JEUDI 12 ou le VENDREDI 13 JUIN**, jours du Concours et en présence des élèves:

Il est absolument interdit de donner connaissance des textes ou des sujets de narration avant le moment du concours soit que le professeur choisisse pour sa commodité et celle de ses élèves l'une ou l'autre de ces deux dates.

Tous les devoirs doivent être écrits à la main et marqués en guise de signature par l'élève lui-même d'un numéro, ou d'un pseudonyme.

Il est également interdit de faire usage d'aucuns livres pendant la durée du concours, soit grammaire soit dictionnaire par exemple.

Pour les dictées la ponctuation sera donnée par le professeur. L'écriture et la propreté du travail donneront lieu à des points.

Dans les lettres et narrations l'orthographe ainsi que la ponctuation comptent aussi bien que le style.

Les devoirs devront être adressés le jour même du concours ou le lendemain matin au plus tard au Comité **boîte 2155, Edmonton.**

CONVENTION PROVINCIALE DES CHEVALIERS DE COLOMB À CALGARY

M. L. A. GIROUX, AVOCAT, D'EDMONTON RÉÉLU PRÉSIDENT DU COMITÉ PROVINCIAL POUR L'ANNÉE 1919-20



La convention provinciale de l'Ordre des C. de C. s'est tenue cette année le 24 mai à Calgary, sous la présidence de M. L. A. Giroux, avocat d'Edmonton.

Les délégués présents étaient: H. W. Lunney, J. S. Ryan, E. F. Ryan, de Calgary, Dr. Madden, E. Shell, Fred Kenney, McMahon, Thom Long, Dr. Clansey, de Medicine Hat, F. F. Hefferman, J. T. Collisson, H. J. Roche d'Edmonton, J. J. Leblanc, E. Dame du Conseil Lavérendrye, Edmonton, J. E. McCaffrey, J. L. Sullivan de Calgary.

Assistaient également à la Convention, M. R. G. Smith de Montréal, commissaire spécial du "fonds des soldats" J. J. Turgeon, M.P.P., d'Edmonton, commissaire pour l'Alberta.

Au banquet qui termina la convention l'hôte d'honneur était W. J. McGinley secrétaire du Conseil Suprême.

Les élections pour le Conseil provincial ont donné les résultats suivants: Président réélu L. A. Giroux, d'Edmonton,; Secrétaire F. Kenney de Lethbridge; Trésorier F. F. Heffernan d'Edmonton; Maître des Cérémonies G. S. Ryan, de Calgary; Conférencier Rév. Père Fitzpatrik de Medicine Hat; Aviseur légal J. T. Collisson d'Edmonton.

Parmi les résolutions adoptées concernant les intérêts catholiques au Canada et en Alberta principalement, celles ayant trait à la formation de Comité spéciaux pour l'organisation du "fonds des soldats" sont les plus importantes, M. J. G. Turgeon, a été nommé Commissaire spécial pour l'Alberta et une somme de $55,000,00 est mise à sa disposition. Elle sera distribuée par l'intermédiaire des Comités spéciaux dans chaque Conseil soumis au Contrôle du Conseil National du Canada.

La convention suprême réunissant tous les délégués de l'Amérique du Nord se tiendra cette année à Buffalo le 5 et 6 aout. Elle devra réunir plus de 400 délégués ainsi que plusieurs Cardinaux et archevêques. Les deux délégués pour l'Alberta seront L. A. Giroux, avocat et E. Shell de Lethbridge.

Nous félicitons M. Giroux de l'honneur qui lui est fait. Il n'a pas hésité à sacrifier son temps et n'a reculé devant aucune fatigue pour travailler a l'organisation des Catholiques dans la province. Le succès qu'il a remporté et qui reçoit aujourd'hui une consécration officielle, par sa réélection au poste le plus élevé de la province est un honneur mérité et qui cause à tous les Canadiens français le plus grand plaisir.

CONCERT DES RR. PP. JÉSUITES

Quand les RR. PP. Jésuites s'en mêlent ......! On le sait et tout le monde s'est empressé de répondre à l'appel, malgré un temps peu encourageant. La salle était comble et on pouvait entendre de toute part parmi la foule qui se déversait à la sortie de la séance: C'était bien beau; c'était bien joué; nous nons sommes bien amusés; nous avons bien ri etc., etc.

Et c'est bien vrai. Nos félicitations chaleureuses à tous ceux qui ont contribué à la représentation de cette pièce spirituellement comique, morale, intéressante et jolie.

Nos félicitations d'abord à celui qui l'a choisie; puis à ceux qui se sont occupés de l'enseignement des rôles, et ensuite aux acteurs qui les ont si bien remplis. Le rôle le plus important et le plus difficile était incontestablement celui de Rabuté, le convoiteur de fortune. Ce rôle a été rempli dans la perfection par le jeune F Boileau, devenu pour la circonstance vieux, voûté, au regard rapace. Nous citerons ensuite tous les autres rôles, bien joués de Montgirault par M. Paul Poirier, Boisanfray, ami de Montgirault, par M. R. Ketchen; de Sosthènes, domestique par M. E. Lalonde; de Mevrel, futur beau frère de Montgirault par M. A. Genest; du commissaire de police par M. J. Humbert, de Dominique par M. P. Prévost. Nous allions oublier Lord Barlington, mais les anglais nous oublient si souvent aussi... M. Malo a très bien rempli ce rôle, imitant bien l'accent et le phlegme britanniques, N'oublions pas aussi le jeune M. André Humbert qui a été un bon garçon.

Après avoir parlé des talents dramatiques, félicitons aussi les artistes musicaux qui ont lancé leurs ondes musicales dans la salle. Honneur surtout aux talents de M. E. Couture sur son violon et ensuite à MM. A. Lafleur et R. Picard et H. Prince pour leur beau jeu sur le piano.

Les adresses prononcées par les élèves à leur supérieur étaient bien senties et la réponse par le Rév. P. Bellavance a bien exprimé le système de sollicitude et de soins qui entre dans le programme des Rév. P. Jésuites pour faire de leurs élèves des hommes et de bons citoyens.

MATINES

L'astre pâle des nuits brille encore aux cieux,
Le monde est endormi, tout est silencieux;
Seule, au lointain, la mer qui jamais ne repose,
Sur les galts, roulant l'écume blanche et rose.
Mêle sa voix plaintive au murmure du vent.
Et déjà la clochette, aux échos du couvent
Lançant comme un éclat ses notes argentines,
A redit par trois fois: "Il faut chanter Matines!"

Calmes et recueillis au milieu de la nuit,
Sans troubler le Lieu Saint, et sans faire aucun bruit,
Comme une ombre en silence après une ombre passe.
Plus de vingt religieux ont déjà pris leur place
Aux pieds de l'Éternel qu'on adore à genoux;
Et du choeur lentement s'élève un chant si doux
Qu'il paraît un écho des hymnes de louanges.
Que chantent devant Dieu les célestes phalanges:
"Venez, accourez tous, célébrons le Seigneur!
"Exhallons ses bienfaits! Lui seul est le bonheur!"

Ô mon âme! entends-tu qu'à prier il t'invite
Ce chant sacré!...... Allons! levons-nous vite et vite
À cette heure, ô mon âme, un frère ne dort plus
Il faut chanter Marie, il faut chanter Jésus!

20-21 Mai 1919 — Anna SINDEFF

LE BOLSHEVISME

La grève actuelle qui s'étend à presque toutes les villes du Canada est la conséquence d'un malaise grave, d'un mécontentement qui grandit de jours en jours. Les causes en sont diverses et les remèdes difficiles à appliquer.

La conférence que donnera le Rév. P. Dubois, professeur de réthorique au Collège des Jésuites d'Edmonton, à l'invitation du Cercle Jeanne d'Arc, est donc tout à fait d'actualité.

Nous jugeons le Bolchevisme par ses effets, mais peu de personnes ont eu le loisir de l'étudier, d'en connaître l'origine et le développement. Cette ignorance en présence des évènements présents cause dans les esprits une inquiètude, un malaise que la conférence du distingué professeur est de nature à éclairsir si non à dissiper.

Les maux dont nous souffrons sont la conséquence de la guerre. Nous pouvons nous employer à les adoucir, mais les remèdes employés par le bolchevisme sont dangereux et de nature à aggraver la situation plutôt qu'à l'améliorer.

Cependant les doctrines du Bolchevisme nous sont imposées sans que nous y prenions garde. Sous des apparances de justice sociale, de remède contre la vie chère, de lutte contre la tyrannie du capitalisme, etc., elles préparent la voie à une situation qui serait la pire des tyrannies.

Car enfin dans la grève actuelle l'arrêt presque complet de l'activité publique est-il justifié? L'anarchie qu'il crée n'apporte pas un remède! En quoi le différend de Winnipeg, nécessite-t-il des moyens aussi extrêmes dont le public est la victime en dernière analyse. Il saute aux yeux que le remède n'est pas là car il est pis que le mal.

La conférence du Rév. P. Dubois aura lieu le **Jeudi 12 Juin à 8 heures du soir à l'école séparée 103ème. rue.** La soirée comportera en outra un programme musical que nous ferons connaître dans un prochain numéro.

FANATISME ANTI-CATHOLIQUE

Le pasteur Ben Spence, secrétaire de la Dominion Alliance, a été condamné par le magistrat Kingsford à payer une amende de $500 ou à séjourner 4 ans dans une des prisons du gouvernement.

Le pasteur Spence est un des leaders du fanatisme ontarien. L'Association dont il est le secrétaire, rivalise d'étroitesse avec l'Orangisme ontarien. Ce pasteur Spence fut mêlé de très près à l'affaire de Guelph. Il a même parcouru le pays dénonçant les Jésuites comme de mauvais citoyens, ignorant et dédaignant les lois du Canada. Et ironie des choses, tandis que le Jésuites sortent indemnes de l'affaire du noviciat de Guelph, le pasteur Spence, leur accusateur, est condamné à la prison pour violation des lois canadiennes.

LE CRIME DE SERAJEVO

La correspondance du comte Csernim vient d'être remise à un américain à Prague qui l'a transmise à la Commission des responsabilités de la Conférence.

D'après cett e correspondance, l'archiduc François Ferdinand travaillait à l'établissement en Autriche d'une puissance qui eut arrêté l'expansion allemande vers l'est. Il était regardé comme dangereux par Guillaume qui avait l'appui des grands propriétaires et aristocrates hongrois et magyars. Ces propriétaires et aristocrates et magyars voulaient continuer un royaume qui fût un satellite de l'Allemagne. Le meilleur moyen d'y parvenir c'était de supprimer l'archiduc. Ce qui fut fait. Pour faire d'une pierre deux coups on aurait tout simplement accusé la Serbie d'avoir commis le crime afin de trouver un prétexte de guerre.

LES AVIATEURS

Les aviateurs Harry G. Hawkin et McKenzie Grieve qu'on avait craint perdus ont été retrouvés en mer sous la latitude 50,20 et longitude 29,30 par le steamer danois "Mary" allant de la Nouvelle Orléans à Aarhuus, (Danemark.)

Une obstruction dans le radiateur en a arrêté le fonctionnement et forcé l'aéroplane de dessendre. Ils furent recueillis après une heure et demie environ par le steamer ci dessus qui les prit à bord.

VOULEZ-VOUS FAIRE QUELQUE CHOSE DE BIEN

L'autre jour je recevais un supplément de catalogue de livres de récompence français de la maison J. A. Guay de Montréal Après avoir lu les quelques pages de ce supplément, je m'arrêtai un moment et me fis à songer à l'immense service qu'un grand nombre de nos commissaires d'écoles Canadiens-français pourraient rendre à notre langue à notre cause, en faisant chaque année une distribution libérale de ces livres de récompence français aux écoliers.

Nous sommes tous d'accord sur un point: la nécessité de faire chacun sa part pour la conservation de notre langue et de nos traditions. Donnons nous tous notre coup d'épaule? Non. Pouvons-nous faire d'avantage? Oui, et de mille manières, pourvu que nous gardions dans notre mémoire le désir d'aider dans la mesure de nos forces.

Et messieurs les commissaires d'écoles, ne pourrions-nous pas dès cette année, faire notre quote-part en achetant de beaux et bons livres de récompences français pour les écoliers; il y a tant de bons livres français en vente chez nos libraires canadiens et en s'adressant à M. le curé il pourrait vous donner les renseignements nécessaires dans le choix de ces livres. Vous feriez-là une très belle oeuvre en semant un peu partout de ces livres français chaque année.

Vous voyez la campagne sourde que fait le gouvernement des provinces anglaises pour anglicíser nos enfants en prenant tous les moyens possibles pour faire aimer l'anglais aux petits français, particulièrement en remplissant des bibliothèques scolaires de livres anglais bien faits pour stimuler chez la jeunesse le désir de lire; oui, quand nous constatons toute l'activité déployée pour nous faire disparaître dans un tout anglais, n'avons-nous pas raison de nous étonner grandement de l'apathie d'un trop grand nombre de nôtres quand il s'agit de faire quelques sacrifices pour notre langue et de nous demander: que faisons-nous pour mettre un frein à la vague anglicisatrice qui menace de nous submerger? Que faisons-nous, commissaires d'écoles, pour faire aimer la belle langue française à la jeunesse que nous faisons instruire? Que faisons-nous pour créer chez elle le goût de la sainte lecture française?

Le gouvernement d'Ontario a si bien compris l'importance de la lecture chez l'élève, qu'il a fait une loi obligeant les commissaires d'écoles à établir une bibliothèque dans l'école; la liste des livres a acheter est fournie par le gouvernement; Ce sont des livres Anglais, bien entendu. On vous dira que vous pouvez aussi acheter des livres français mais tout est arranger de manière que la bibliothèque scolaire est remplie de livres anglais **très intéressants**; que peu ou pas de livres français sont achetés; que notre jeunesse française apprend à aimer l'anglais, nous nos yeux on pourrait dire avec notre consentement.

Voulons-nous aller au devant de cette jeunesse et mettre à sa portée des bons livres français? Oui, sans doute.

Partout où les Canadiens-français ont la haute main sur les affaires scolaires nous ne devrions jamais manquer une année sans distribuer des récompences aux écoliers en bons livres français.

Je connais un grand nombre d'écoles publiques et séparées d'Ontario, fréquentées entièrement par des petits canadiens-français, où la bibliothèque scolaire, remplie de livres ne contient pas un seul volume français; cependant rien n'empêche les commissaires d'acheter des livres français pour la bibliothèque. De plus nous avons toute la liberté de choisir ce que nous voulons pour offrir en récompense à la fin de l'année

Commençons donc dès cette année et donnons de beaux prix, en livres français. Notre jeunesse a besoin de nourriture pour son cerveau; elle en a besoin beaucoup; choisissons là, donnons lui de la bonne lecture française et je suis sûr que les quelques piastres dépensées tous les ans dans ce but ne seront jamais régrettées.

PHILAN

Monsieur le Curé un mot de vous en chaire porterait ses fruits

LE RÉGIME BOLSHEVIKI

Un ouvrier anglais H. V. Keelin envoyé en Russie il y a 5 à 6 ans pour mettre des ouvriers Russes au courant d'un nouveau procédé d'imprimerie vient de rentrer en Angleterre et donne des renseignements très précis sur ce régime sous lequel il jouissait, du reste, d'une certaine considération.

Tout le régime est basé sur la faim, dit-il; quand vous êtes affamé, vous ne pensez à aucune autre atrocité. Vous ne vous préoccupez pas si on va vous exécuter ou bien si d'autres vont l'être. Vous cherchez votre nourriture, semblable à un animal. Voilà 6 semaines, dit-il que j'ai quitté la Russie et je ne puis encore m'empêcher de penser avant tout à chercher de quoi manger et de me demander comment je me procurerai le repas suivant.

Vous voyez, dit-il d'un côté des millions de gens, trop absorbés par le problème de cherche quelque chose à manger pour eux et les leurs pour penser à autre chose et du reste trop épuisés pour résister et de l'autre un groupe de gens relativement bien nourris et prêts à tous moyens de violence ou de cruauté pour se maintenir au pouvoir: Quelqu'ait été l'idée première du Bohevisme son secret est simplement pour le moment de donner à quelques uns le privilège de pouvoir manger et de refuser ce même privilège aux autres. Toutes les autres cruautés ne sont rien en comparaison de la privation forcée de nourriture.

La population a été dès l'abord divisée en 4 classes, qui contrastent avec toute autre classification comme jusqu'ici; No. 1 les ouvriers, les employés du gouvernement, les mère de famille et les enfants.
2 les bourgeois n'ayant personne sous leur dépendance. 3 tous ceux qui employent ou ont employé quelqu'un depuis une simple servante jusqu'a des milliers d'ouvriers et 4 les anciens riches, princes, propriétaires, rentiers et autres aristocrates.

La classe No. 1 reçoit la plus grande portion de nourriture des 4 classes quoique ce soit rarement suffisant pour apaiser la faim.

La seconde classe reçoit un peu moins, la 3ème classe encore moins et la 4ème classe ne reçoit pas assez pour subsister aussi est-elle presque éteinte; beaucoup de ceux appartenant à cette classe ont été exécutés on sont morts de faim, d'autres sont parvenus à fuir ou se sont faits ouvriers.

En dehors de ces quatre classes se trouve l'armée qui seule est bien nourrie.

La peine qu'on encourt en déplaisant aux chefs est d'être versé d'une classe dans une autre; on peut aussi en montrant quelque zèle monter d'une classe.

Il n'y a plus de magasin privés mais à leur place vous avez des magasins municipaux et vous devez vous faire inscrire dans celui que vous préférez. Vous recevez des cartes et des coupons pour ce dont vous avez besoin. Si vous faites partie de la 1ère classe, vous recevez ½livre de pain par jour, des pommes de terre, du beurre et du sucre à un prix fixé et à un prix raisonnable, mais en fait depuis longtemps on n'a pu recevoir que du pain; même pendant le mois de décembre dernier pendant sept jours on n'a rien reçu, J'ai, dit-il, pendant 6 jours été sans pain et sans autre chose à manger que le repas public consistant en soupe aqueuse, un petit morceau de poisson salé et une huitième de livre de pain. On offre quelquefois de l'avoine pour remplacer le pain.

Les paysans se sont débarassé de leurs propriétaires et ont partagé les terres, mais les uns ont obtenu beaucoup et les autres peu, de la dissentiment. De plus troublés par le régime, ils négligent leur travail. Ils se jplaignent de n'avoir ni thé, ni vodka ni tabac, ce qui les prive beaucoup.

Le meilleur moyen pour avoir de la nourriture pour soi et pour les siens est de joindre l'armée qui vient avant toutes les autres classes dans la distribution des vivres. Aussi beaucoup de gens s'enrolent-ils dans ce but et s'ils essaient de la moindre supercherie s'ils ne combattent pas vaillemment ils sont sévèrement punis sinon fusillés et leurs familles sont abandonnées à la faim Des espions les surveillent attentivement.

La Meilleure des Parts

(Feuilleton de "L'Union")

Il fut décidé aussi, d'un commun accord, qu'aussitôt après la cérémonie du mariage Gabrielle partirait pour le couvent, que Jacques louerait sa maison et viendrait habiter aux Herbiers.

— Les Herbiers sont bien délabrés, objecta Mme Ravenel.

— Mais ce n'est rien, mère, répondit Suzanne. Nous pourrons faire restaurer un peu... D'ailleurs, Jacques sera obligé de faire construire, contre le pignon qui regarde l'étang, un cabinet de consultation. Avec deux grandes baies ouvrant sur le parc il aura l'illusion d'être à Compiègne ou à Chantilly.

Mme Ravenel sourit de la réflexion. Puis elle objecta encore:

— Mais les Herbiers seront bien petits pour nous abriter tous les trois?

— Eh! qu'importe! répondit Jacques en riant. La joie de vivre élargira pour nous tous les horizons.

Il ajouta, en regardant Mme Ravenel et en serrant Suzanne contre lui.

— Car nous serons heureux, vous savez... Vous verrez, le bonheur emplira la maison.

Mme Ravenel ne répondit pas. Mais ses yeux, disaient:

— Oh! je le sais...

... et Jacques et Suzanne se réjouissaient tout bas de donner enfin à leur mère, qui avait tant souffert, la bonne paix du coeur.

ÉPILOGUE

Un dimanche — un an environ après la mort du docteur Morval — Jacques et sa femme rangeaient les livres de la bibliothèque.

Tout à coup Jacques poussa un cri de joie:

— Oh! mon carnet de notes que je pensais perdu!

Il expliqua à Suzanne:

— C'est là-dessus que je transcrivais, au jour le jour, mes impressions et mes souvenirs. Je le relirai avec plaisir, car c'est toute ma vie qui est racontée là-dedans:

— Tiens... Amuse-toi à feuilleter mon passé pendant que je finis de ranger ce rayon-là. Il y a des choses qui t'intéresseront peut-être.

Suzanne prit le petit carnet et s'installa au bureau de son mari.

Au bout d'un quart d'heure de lecture elle se leva et revint vers Jacques:

— Dis donc, mon chéri, qu'est-ce que cela veut dire: **Pars bona, mulier bona?**

Jacques descendit de la chaise sur laquelle il s'était hissé pour ranger les livres et prit le carnet des mains de Suzanne.

Il lut à mi-voix:

"Tout à l'heure père m'a dit, en causant mariage: Souviens-toi que la source du vrai bonheur est dans le coeur bien plus que dans le coffre-fort... **Pars bona, mulier bona.**"

— Qu'est-ce que cela veut dire? questionna de nouveau Suzanne.

Jacques releva la tête, l'oeil en feu:

— Cela veut dire, ma mignonne, que la meilleure part de l'homme c'est la bonne épouse...

Voyant que Suzanne souriait, il ajouta, en l'enveloppant de ses bras et en la considérant avec un amour infini:

— Et c'est bien vrai...

FIN

S. PAUL DE MÉTIS

Parmi les visiteurs à S. Paul on cite M.M. W. A. Jackson, W. C. Conn; R. Griffin; D. Fraser; R. Perry; J. W. Jackson J. C. Murray; R. Johnson; W. H. Lyons; L. E. Broomfield; W. C. C. Starling; D. S. Mackercher; A. R. Scherly; J. M. Dechêne et famille; J. B. Noeford; E. Henery; Ben Harr; Ray Emmot et G. Owen.

M. O. Bervin venant du Montana a acheté une ½ section à 4 milles Ouest de S. Paul de l'agence Poitras; d'autres acheteurs sont S. Cyr; E. Cloutier et W. M. Hopkins.

On parle de l'érection de plusieurs élévateurs.

Le chef de la police provincial de Primrose à son passage en ville a offert $1,000 pour l'achat d'un bâtiment appartenant à M. E. Guertin.

M. Joe Dechêne et sa famille se sont établis sur leur ½ sections à St Vincent.

M. J. A. McNeil d'Edmonton, était ici vendredi dernier.

M. C. Delaurier charpentier a acheté un lot pour $200 sur la 1ère rue et va y ériger sa maison.

MM. Trudel et Thibodeau agents pour les autos Ford et Maxwell ont vendu cette semaine trois Ford et cinq Maxwells avec 1000 gallons de gazoline.

La ville a nommé un commissaire de police. Cette mesure a été jugée nécessaire pour assurer la sécurité publique et l'ordre au milieu de tous les ouvriers qui travaillent sur la ligne de chemin de fer.

WESTLOCK 4

Les travaux de culture du printemps s'achèvent. Nos gens les anciens de la localité tout comme les nouveaux venus maintenant sont établis sur de bonnes terres et et paraissent contents; car ils prévoient une bonne récolte.

Ce sera bien tant mieux quisque, comme le disent les nouveaux arrivés en parlant de ceux qui n'ont pas eu le courage de les suivre cette année et sont restés en arrière: "Si nous réussissons il en viendra d'autres' Or, comment n'avoir pas de chance quand on est établi sur des terres d'aussi excellente qualité que celles de notre région. Il faudrait ne pas vouloir réussir. De la volonté et du travail donc, mes bons amis, et votre succès est assuré.

Nos jeunes gens et quelques hommes déjà murs; mais qui ont conservé la jeunesse de caractère sont a organiser une équipe de "base-ball" qui promet de faire parler d'elle. Une souscription volontaire a été ouverte pour aider cette équipe à se pourvoir d'uniformes et du matériel nécessaire. C'est là assurément une initiative à encourager puisque ce jeu, outre qu'il est un salutaire exercice physique est une récréation morale. L'on n'en peut dire autant de bien d'autres attractions. Nous donnerons le nom des joueurs plus tard. Pour aujourd'hui contentons-nous de dire que M. Jhonny Lagassé a été nommé "Capitaine" par acclamation.

EXTENTION DE TEMPS

L'expiration du temps donné aux allemands pour accepter le traité de paix a été prolongé jusqu'au vendredi 29 mai.

SALLE-CHAPELLE

C'est dans cette salle-chapelle annoncée la semaine dernière que nous avons pu avoir le messe dimanche dernier. L'inauguration officielle aura lieu dimanche prochain. Le soir, à 7.30 h., à l'exercice du mois de Marie et le salut, il y aura sermon approprié par un prédicateur de la ville. La salle quoique n'étant pas des plus grandes, contiendra audela de 300 personnes assises confortablement. En plus, il y a tribune pour l'orgue et le choeur de chant.

Mais c'est le choeur-vestiaire qui dans l'agencement de ses parties donnera le ralief au reste de la bâtisse, et en sera toujours la partie principale. Enfin nous avons un **"chez-nous"**.

Soirée de Cinématographe.

Le jour de l'Ascension jeudi soir, à 8 h. dans la salle paroissiale M. A. Vallet nous fera voir la Belgique dévastée et quantité de vues inédites. Le programme sera varié de musique et de chants appropriés par des amateurs.

Visiteurs — M.M. P. Prévost, L. Trudel, J. Proulx et L. Chamberland et leurs dames, etaient en promenade dimanche chez des amis. Dans l'après-midi quantité de chars-touristes étrangers ont sillonné les rangs de la paroisse, faisant halte chez des amis et connaissances pour y prendre un repas de famille à la bonne franquette. Expérons que cette bonne tradition ne se démentira pas dû moins en ce qui concerne l'hospitalité proverbiale des gens de Beaumont.

Nouveaux! — La famille Tougas, de North Edmonton qui a acheté la ferme de M. Jos Morin, nous est arrivée il y a deux semaines au grand complet.

M. Morin qui se retire d'affaires, ira demeurer à Strathcona où il a une jolie propriété.

RÉCOMPENSES ET PRIX DANS NOS ÉCOLES

Les vacances s'en viennent et, avec les vacances, les distributions de prix. Nous espérons qu'on fera très large distrbution la part des livres dans ces canadiens. La chose est d'autant plus facile que les assortiments de livres étrangers antérieurs à la guerre sont à peu près épuisés, n'ont pu être pleinement renouvelés pendant la guerre et qu'à l'heure actuelle, le prix des livres importés est très élevé.

Nous ne proposons point l'exclusion totale des ouvrages étrangers, mais il saute aux yeux que la part la plus large, de beaucoup la plus large, devrait appartenir aux livres de chez nous.

Ce sont des enfants canadiens que nous éduquons, et nous les éduquons pour un avenir canadien. Les livres de récompense qui continuent souvent la formation de la classe, doivent leur parler surtout des choses de leur pays, leur apprendre à le mieux connaître, à le mieux aimer. Leur puissance éducative sera parfois plus considérable que celle du livre de classe proprement dit par ce qu'elle ne s'associera point à la pensée de la contrainte, de l'étude obligatoire. Sachons donc l'utiliser pleinement.

Nous osons recommander ces quelques pensées à l'attention des commissions scolaires. On dira peut-être que la liste des livres canadiens n'est pas assez fournie: d'accord, mais elle est l'est plus qu'on ne le croit généralement et le moyen de la faire s'allonger, c'est d'intensifier le demande.

Et profitons d'abord de tout ce que nous possédons.

"ENVEILLANT AVEC LES PETITS DE CHEZ NOUS"

Ces jours-ci sortiront des ateliers du **Devoir** les nouvelles causeries historiques de l'abbé Joseph Gélinas, du Séminaire des Trois-Rivières. L'ouvrage a pour titre **En veillant avec les petits de chez nous**, et compte 304 pages. Une trentaines de gravures contribuent à rendre attrayantes ces pages écrites spécialement pour les petits de chez nous. Les quarante-quatre causeries qui composent le volume vont de Jacques Cartier jusqu'aux derniers grands Canadiens disparus. De plus, les petits héros d'Ontario y ont leur chapitre particulier, ainsi que nos zouaves pontificaux.

RETOUR DE SIBÉRIE

Le S.S. Empress of Japan est arrivé à Victoria venant de Vladivostock et rapatriant 700 soldats de l'expédition sibérienne.

GRAND CONCOURS DE CIRCULATION

LE NOMBRE DE NOS ABONNÉS AUGMENTE ET NOUS SOMMES À MÊME MAINTENANT DE SORTIR UN JOURNAL DE 6 PAGES. NOUS DÉSIRONS POUVOIR LE PLUS TÔT POSSIBLE SORTIR À 8 PAGES NOUS AVONS DÉCIDÉ DANS CE BUT D'OUVRIR UN CONCOURS ET D'OFFRIR LES PRIX SUIVANTS À TOUS CEUX QUI VOUDRONT BIEN NOUS AIDER.

NOUS OFFRIRONS À TOUTE PERSONNE QUI NOUS ENVERRA DIX ABONNEMENTS (nouveaux ou renouvellements) UN BEAU BUSTE IMITATION MARBRE DE SIR WILFRID LAURIER.

A CEUX OU CELLES QUI NOUS ENVERRONT CINQ ABONNEMENTS NOUVEAUX UNE PENDULE AVEC SUPPORT EN IMITATION MARBRE, QUI FORMERA UN BEL EMBELLISSEMENT DANS TOUT APPARTEMENT.

Mettez vous à l'oeuvre, grands et petits, vieux ou jeunes, travaillez pour votre satisfaction personnelle d'abord, pour la bonne cause Canadienne-française ensuite et puis pour le journal l'Union, son amélioration et sa diffusion.

LA RÉDACTION

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez trouver ci-inclus la somme $1.50, pour un an d'abonnement à "L'UNION"

Date ....

Nom ....

Bureau de poste ....

Province ....

POUR LE LAC LABICHE

Toutes les quêtes faites dimanche dernier dans les paroisses du diocèse ont été attribuées aux malheureux sinistrés du Lac Labiche par décision de Mgr Pilon administrateur du diocèse.

En outre tous ceux qui peuvent disposer d'objets pouvant leur être utile sont priés de les remettre à la Croix-rouge.

Abolition de la franchise de transport pour le troupeau hivernés dans le Nord

Le ministre de l'Agriculture de la province a reçu avis de la commission du bétail à Ottawa que les animaux qui ont hiverné dans le nord à cause du manque de nourriture dans le sud devront être renvoyés avant le 16 Juin et qu'après cette date ils devront payer les frais de transport.

J. McCaig
Commissaire en chef de la publicité.

LA PLACE D'HONNEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Que le Français soit au service de toutes vos activités, économiques, intellectuelles et sociales.

L'heure est venue de le restaurer dans sa légitime royauté. La langue française mettez-là surtout au service de Dieu, de l'Église, de la vérité, de la charité. Que la langue française soit l'expression de la dignité de vie, de la pureté des moeurs de l'intégrité de la foi. Elle sera ainsi le signe certain d'une civilisation supérieure. La langue française doit être la langue de la prière, du verbe de Dieu. Et, quand viendra l'heure où tous vous comparaîtrez devant Dieu pour la reddition des comptes de votre vie, vous pourrez dire au Juge, de la langue comme de tous les biens d'ici-bas:

"Ce que vous nous avez donné, Seigneur, la langue que nous parlions, nous l'avons transmis à nos descendants pour qu'ils continuent sur la terre d'Amérique et pour qu'ils parachèvent la mission que vous nous avez confiée".

Henri BOURASSA

La bière est-elle une boisson enivrante?

Un essai a été tenté à Newark (New-Jersey) dans un restaurant de cette ville. Dix bonshommes furent conviés à vider chacun dix demis de bière. Un jury observait. Après l'absorption des dix demis, le jury qui avait pour chef le docteur Rosewater (le docteur "Eau de Rose" s'il vous plait) soumit le nouveau "conseil des dix" aux épreuves finales. Primo on écouta la conversation des buveurs de bière: elle n'était pas plus insensée que d'ordinaire; secondo, on les fit marcher sur une ligne dessinée sur le parquet: tous se tirèrent à leur gloire de cette épreuve. Pas un ne louvoya. Tertio, chaque "invité" fut requis de prononcer un "speech": tous refusèrent, ce qui acheva de convaincre les jurés qu'ils avaient vraiment affaire à des gens sobres.

La bière à 2.75 pour cent d'alcool n'est donc pas enivrante.

Morale: continuons à combattre sur la "liberté du gosier".

ÉPISODE DE GUERRE

Dans la nuit du 16 avril 1917 les patrouilles allemandes attaquent à la grenade le poste évacué de Kippe (Belgique)). Nulle riposte de la garnison Belge. Seraient-ils tous tués? Et les boches de s'approcher avec précaution, de pénétrer dans le poste et d'y constater... le vide! Étonnés, mais heureux, ils s'en retournent annoncer que la place est abandonnée.

Aussitôt c'est chez les Allemands le branle bas de combat et après un bombardement préalable des positions, les allemands s'avancent, nombreux et serrés en vagues successives qui dépassent le carrefour de Kippe, et arrivent aux avant postes dont les occupants se sont retirés par ordre.

Suivant la consigne, les groupements belges de couverture se sont repliés en luttant pour se masser sur la ligne principale de résistance qu'il faut défendre à tout prix.

Les boches continuent à avancer, mais tout d'un coup les assaillants sont pris à découvert par le feu de la mousquetterie des mitrailleuses, des fusils mitrailleurs, des batteries de mitrailleuses à tir indirect et des armes de tous calibres; ils pivotent sur place, pris de panique et cherchent à s'abriter contre cette grêle infernale de fer et d'acier. Apercevant les abris vides, ils s'y entassent à plaisir.

A ce moment l'artillerie entre en jeu et bombarde les repaires où grouille l'ennemi qui se trouve bientôt aplati sous une voûte de fer et de feu. Des tas de cadavres jonchent le sol et les survivants se rendent en criant: "Kamarad".

RAPATRIEMENT DE TZECHO SLOVACS

Les Czecho-Slovacs ou soldats autrichiens qui ont déserté l'armée autrichienne plutôt que de combattre pour leurs oppresseurs et ont puissamment contribué à sauver la Russie du Bolshevinisme sont en voie de retour par Vladivostock, Vancouver, Winnipeg, Toronto et New York.

LA BANDE A CAILLAUX

De l'Action Populaire

La guerre finie, la paix signée, le grand danger passé, la France va sans doute procéder, si on lui en donne la liberté, au nettoyage des sentines de trahison et de chantage dont les sinistres agissements ont failli compromettre la cause des Alliés et amener sur laFrance un désastre cent fois plus grave que celui de 1870.

Les grandes agences de nouvelles nous donnent très peu de détails sur ces scandales importants et cela ce comprend, entre amis, entre copins, on cheche à cacher ses turpitudes et a pailler les forfaits. Cependant les journaux français, qui ne sont pas sous la férule de la franc-maçonnerie et du socialisme, n'y vont pas par quatre chemins et ne craignent pas de dire la vérité et toute la vérité sur ces sales affaires de trahison en pleine guerre, par des ministres et des sous-ministres, des chefs de police, des journalistes et des financiers.

Ce qui fait que les grandes agences de nouvelles se taisent sur ces scandales de premières grandeur, c'est que tous les inculpés, les criminels, les compromis, sont des franc-maçons, des agents de fran-maçons du parti socialiste et radical, antireligieux et persécuteur.

Toute cette sale affaire est la plus belle démonstration de l'incompabilité absolue des doctrines franc-maçonniques et socialistes et du véritable sentiment patriotique. Pour vivre à l'aise, pour se développer sainement, le patriotisme a besoin d'une atmosphère de catholicisme ou, tout au moins de christianisme sincère.

L'Action Française, de Paris, organe du nationalisme intégral, ennemi de tout ce qui est hostile et dangereux à la France, a été la cheville ouvrière de la découverte des complots tramés dans l'ombre et exécutés au grand jour pour livrer la France à l'Allemagne. C'est un de ses directeurs, M. Léon Daudet qui a été l'inspirateur des recherches, le dénonciateur des traîtres, celui qui a crié tant et tellement fort qu'enfin, on a dû l'entendre et agir.

Celui qui l'a entendu, qui a saisi la trahison au collet dans la personne de deux ministres, Malvy et Caillaux, c'est M. Clémenceau, qu'on a cherché à tuer pour délivrer Caillaux et ramener Malvy d'exil, et c'est M. Poincaré qui a eu l'audace de demander à Clémenceau de former un cabinet, quoiqu'il n'eut pas les sympathies de la Chambre, élue par l'influence de Caillaux et dévouée à ses intérêts.

M. Léon Daudet, dans son journal accuse publiquement, et tous les jours, sans être inquiété, Caillaux, Malvy, Painlevé, Briand Viviani, Ribot, tous anciens ministres et anciens présidents du Conseil, les juges Monier, Drioux, le sénateur Humbert, le député Longuet, le ministre Loucheur, les journalistes Gustave Tery, Henri Letellier et plusieurs autres personnages de moindre importance, de trahison, de complicité, de suppression de documents importants, d'assassinat,

Les accusations répétées de M. Léon Daudet finissent toujours par faire marcher la justice qui force la main à des chefs de la police que M. Daudet accuse aussi ouvertement d'être vendus aux intérêts de Caillaux et de Malvy.

En un mot, c'est un enchevêtrement inextricable de crimes de toutes sortes, une intrigue comme on n'en peut voir que dans les grands romans d'aventure de Ponson du Terrail, et dont les multiples comparses reliés à un même chef qui est Caillaux, agissent de façon à entraver l'action de la justice et du cabinet de la victoire.

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer à la Victoire". . .

L'UNION NATIONALE

III

L'INTÉRÊT DU PAYS — COMMENT S'ENTENDRE

Samedi, le 3 mai 1919.

La voix de la religion se joint à celle de l'histoire pour nous prêcher, comme un devoir sacré, l'union.

L'intérêt national, bien compris, nous tient le même langage. Une nation bâtie sur les qualités des deux grandes races qui occupent aujourd'hui, dans les fastes de l'humanité, le premier rang, n'offre-t-elle pas des gages très sûrs du plus brillant et du plus glorieux avenir? Lord Dufferin nous l'a dit plus haut. D'autres anglais bien pensants l'ont redit après lui. Dans un livre tout récent sorti des presses de Toronto, un patriote anglo-canadien s'est donné la belle mission d'éclairer ses frères de l'Ontario sur notre problème ethnique. Nous en détachons ce passage très sensé:

"L'homogénéité dans le Royaume-Uni n'est qu'approximative. Il y a encore des Écossais et des Anglais, et des Gallois, et des Irlandais, et pour ma part, j'espère qu'il y en aura toujours. Car l'homogénéité est un faux dieu, une idole sans charme qui' pour être faite de parties semblables, n'en a ni plus de force ni plus de durée. J'espère, de même, qu'il y aura toujours des Canadiens anglais et des Canadiens français. Chacune de ces deux races joue un rôle que l'autre ne peut remplir; et il est possible de faire fonctionner le mécanisme de l'État tout en conservant et en développant leurs aptitudes respectives, les dons propres aux anciens Canadiens, et ceux qui caractérisent les Canadiens nouveaux." (1)— "Il ne faut pas oublier, ajoute l'auteur, que le granit n'est pas homogène, et que cependant il a de la résistance, de la durée, et un beau poli; trois éléments très précieux dans une société.''......

Nous sommes, certes, quelque chose dans ce granit dont est formé l'édifice canadien. Notre dévouement à toutes les grandes causes, à tous les grands intérêts de notre pays, éclate dans un ensemble de faits que personne ne saurait nier sans la plus mensongère impudence.

Il est devenu banal de rappeler que, si le Canada a gardé, en face des ambitions d'une république puissante, son individualité, et son allégeance britannique, cela est dû surtout aux exhortations de notre clergé et à l'attitude générale du peuple canadien-français. (2) Un ancien ministre fédéral de langue anglaise, l'honorable M. Mulock, se chargea un jour de dérouler, sous les yeux de la Chambre et du pays, l'irrécusable preuve de notre loyauté. Après avoir montré, par les sympathies de la France pour les États-Unis, à quels rudes assauts notre fidélité britannique avait été soumise, il terminait cette forte argumentation historique par ces mots: "Il est du devoir de tous ceux qui ne sont pas d'origine canadienne-française; il est de notre devoir, au nom de notre loyauté, de répudier ces flétrissures que l'on veut infliger à la nationalité franco-canadienne, et de déclarer que dans ses mains, comme je le crois, nos institutions sont aussi bien garanties que dans les mains de ses adversaires ou de toute la nation, si elle pensait comme eux. '' (3)

Quels sont les devoirs constitutionnels auxquels nous avons failli? Quels sont les progrès matériels, intellectuels et religieux, dont nous n'avons pas été de très laborieux ouvriers? Dans toutes les branches du savoir et de l'action, des noms français se profilent, qui nous font le plus grand honneur. Nos missionnaires sont aux avant-postes de la civilisation. Deux de nos archevêques ont pris place dans le sénat le plus auguste du monde. Le mérite de notre haut enseignement a été reconnu et loué, dans les termes les plus sympathiques, par des universités protestantes. (4) Notre littérature trace dans le sol canadien, un sillon modeste encore, mais plein d'espoir. Nos historiens croissent en nombre et répandent autour d'eux le noble goût des labeurs érudits et consciencieux. Aucun succès de tribune n'égale, au Canada, celui de nos orateurs. Dans le commerce, dans l'industrie, dans les banques, dans les administrations, dans la politique, les nôtres ont donné des preuves d'un talent, et parfois même d'une supériorité qu'il serait puéril de nier. Enfin, depuis longtemps, notre réputation de race agricole, que n'effraient ni l'épaisseur des bois ni l'aridité des landes, plane incontestée sur ce continent.

C'est dire que, dans le pacte national, nous apportons à nos associés anglo-canadiens un concours dont ils n'ont pas à rougir. Nous reconnaissons la part très large, très utile, très fructueuse, qu'ils font eux-mêmes dans cette oeuvre de collaboration. Et nous croyons, d'un autre côté, avoir droit à cet éloge, tombé de la plume d'un écrivain de langue anglaise dont nous ignorons le nom, mais dont nous prisons la haute impartialité: "En matière de générosité, de tolérance civile et politique et de vrai canadianisme, Québec a été un modèle pour tout le Dominion." (5)

* * *

L'union nationale, sur un terrain d'entente où tous les bons vouloirs se donnent rendez-vous, et où puisse se réaliser la mise en oeuvre de toutes nos forces et de toutes nos ressousces, exige certaines conditions.

L'union nationale gallée 2

La première, c'est que les Canadiens de races et de croyances différentes apprennent à se mieux connaître et à s'apprécier avec plus de justice. Nos compatriotes de langue anglaise, si peu soucieux, en général, de parler et de lire le français, n'ont-ils pas là, vraiment, un ample sujet de regrets et une juste raison d'amendement? Leur ignorance de notre langue, et, partant, de nos écrits, de nos usages, de nos oeuvres, de notre vie nationale et religieuse, n'élève-t-elle pas entre eux et nous, comme une muraille de Chine? Combien de malentendus s'évanouiraint si, dans certaines régions anglo-canadiennes, le verbe français résonnant à des oreilles moins rebelles, pouvait déchirer l'épais tissu de légendes, de suppositions et de préjugés, amoncelés contre nous? La plupart de nos hommes instruits parlent et comprennent l'anglais. Pourquoi nos concitoyens d'une autre origine que la nôtre ne se mettraient-ils pas en état de nous rendre le réciproque?

L'exemple de l'Angleterre le leur suggère et les y invite. Le rapport de la Commission Leathes, instituée en ce pays pour examiner le problème de l'enseignement des langues vivantes, renferme, à l'adresse de la langue française, de tels hommages, et recommande l'étude de cette langue en des termes si forts et pour des raisons si appropriées à notre patrie elle-même, que tous nos éducateurs canadiens devraient se pénétrer, de l'esprit de ce rapport et opérer les réformes qu'il propose. On nous permettra de citer un des passages qui nous intéressent davantage: (6)

" Non seulement le français est la langue des relations diplomatiques; mais dans les pays où l'anglais n'est pas parlé, c'est le français d'ordinaire qui sert de moyen de communication entre deux personnes de nationalités différentes. La proximité de la nation française donne aussi à sa langue une valeur spéciale pour les Anglais; et de récents malheurs affrontés et subis de concert par les deux peuples devraient créer entre eux un éternel lien de sympathie. Les différences de caractère et de tempérament qui les séparent font sans doute qu'ils arrivent plus difficilement à se comprendre; mais ces rapports une fois établis permettront de corriger quelques-uns de nos défauts nationaux. En matière de langue, comme dans le reste, les deux nations semblent destinées à se compléter l'une l'autre. Notre articulation nonchalante peut être corrigée par la prononciation précise et soignée du français; notre style gagnerait beaucoup à se modeler sur la phrase limpide, la construction logique, et les proportions harmonieuses de la prose française. De toutes manières, le français, pour nous surtout, est la plus importante des langues vivantes; il a, et il devra garder la première place dans nos écoles et nos universités."

La conclusion pour le Canada où les deux races sont en présence, et où elles le seront toujours, est facile à tirer. De même que nous formons par notre enseignement des Canadiens français capables de manier l'anglais sur presque tous les théâtres où Dieu les appelle; de même est-il important que les écoles anglo-canadiennes soient organisées de façon à pourvoir ceux qui en sortent d'une connaissance suffisante du français, et de manière à leur procurer, par cette connaissance, tous les avantages que l'Angleterre elle-même en attend.

Les échanges de vues, les procédés de bonne entente, entre nos diverses provinces, seraient par cela même grandement facilités.

L.-A. PAQUET, ptre.

(1) — W-H. Moore, **The clash ! A study in nationalities** (1918), pp. 246-47.

(2) — Voir l'abbé Aug. Gosselin, **L'Église du Canada après la Conquête,** IIe P., Ch. 1 et suiv.

(3) — Débats des Communes du Canada (1890); p. 601.

(4) — — L'abbé C. Roy, **L'Univ. Laval et les fêtes du Cinquantenaire: Appendice.**

(5) — **The Crosse,** juil. 1918 (Halifax, N. B.)

(6) — **Report of the Committee appointed to inquire into the position of modern languages, in the educational system of Great Britain** (Londres, 1918), p. 19.

COURS DU MARCHÉ

ANIMAUX DE BOUCHERIE

	Cours précédents derniers
Boeufs de choix	11.50 à 14.00
Boeufs qualité ordinaire	9.00 à 10.00
Génisses	8.00 à 12.00
Vaches	9.00 à 10.00
Tauraux	5.00 à 8.50
Veaux	9.00 à 15.00
Moutons gras	10.50 à 11.50
Agneaux	10.50 à 12.50
Porcs	20.00 à 20.75
Vaches de reproduction	85.00 à 130.00

PRIX DES CÉRÉALES AUX ÉLÉVATEURS LOCAUX

Blé No. 1 Northern	2.00	Blé No. 5 Northern	1.72
Blé No. 2 Northern	1.97	Blé No. 6 Northern	1.63
Blé No. 3 Northern	1.92	Avoine	0.53 à 0.62
Blé No. 4 Northern	1.85	Orge	0.85 à 0.95

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Beurre la livre	0.50	Céleri la botte	0.15 à 0.25
Oeufs les 12	0.50	Navets la livre	1½c.
		Carottes la livre	0.03
Pomme de terre le minot	1. à 1.15	Panais la livre	0.04
Choux la livre	0.03	Betteraves la livre	0.04
Onions verts la botte	0.05	Boeuf poitrine	0.14 à 0.16
Radis la botte	0.10	Boeuf, derrière	0.18 à 0.22

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	16.00
Foin de coteau, la tonne	22.00
Timothy, la tonne	30.00
Paille non ballée	6.00
Green feed la tonne	18.00

LES BOLSHEVIKIS

D'après les dernières nouvelles le régime Bolsheviste en Russie touche à sa fin, pressé et battu d'une part par le général Kolchak et d'autre part par le général Denikine. La démoralisation et le découragement se sont emparés de la plupart des combattants et les désertions sont nombreuses.

La ville de Pétrograd est investie de tous côté et on croit en outre que la population est en insurrection.

CARTE DES DISTRICTS

Le département de l'Intérieur à Ottawa a publié une nouvelle carte qui peut être très utile aux fermiers de l'intérieur; elle donne la délimitation exacte de tous les districts des trois provinces: l'Alberta, la Saskachewan et le Manitoba.

On peut se procurer cette carte gratuitement, en en faisant la demande au département de l'Intèrieur, Ottawa.

NOUVELLES RÉGIONALES

BEAUMONT

Vente de bancs Après la grand' messe hier a eu lieu une vente de bancs peu banale. De simples madriers de 5 pieds de longueur avec planche pour se mettre à genoux ont été enlevés à l'enchère en un clin-d'oeil et à des prix que le lecteur ne peut imaginer, partis à $12.00, ils sont montés jusqu'à $20.00 l'unité.

Résultat net $1100.00 le double exactement du coût de la salle-chapelle. Conclusion pratique a bien retenir les paroissiens de Beaumont ne font qu'un coeur et qu'une âme lorsqu'il s'agit de dévouements aux oeuvres paroissiales et la preuve la plus frappante en est dans le résultat ci-dessus et dans l'assistance en foule aux offices religieux.

Ceci nous amène naturellement à dire quelques mots de l'ouverture officielle de la dite salle au culte. A cette occasion M. le Curé Lepage, de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, a bien voulu se faire le porte-parole de tous à l'exercice du soir, en nous montrant l'église catholique maison de Dieu et demeure de l'homme. Il a su trouver dans son coeur de prêtre et d'apôtre, des paroles réconfortantes et comme patriote, il a su faire vibrer nos coeurs à l'unisson pour le but à atteindre bientôt: La construction d'une église nouvelle qui demeurera comme monument de la foi religieuse et du dévouement patriotique de ceux qui y auront pris part.

J. A. NORMANDEAU Curé

LEGAL

M. J. A. Bruyère d'Edmonton avendu sa terre de Legal annoncée dans L'Union à M. L. Caouette, de Legal.

UN LIVRE A DONNER EN PRIX

Mgr. Labrecque, de Chicoutimi, dans une circulaire adressée aux maisons d'éducation de son diocèse, recommande hautement pour être distribué en prix, le nouvel ouvrage, "Canada Apostolique", de Henri Bourassa.

"A cette époque d'esprits faussés et de coeurs blessés, écrit Sa Grandeur, au lieu de servir en récompense à nos enfants de fades historiettes, il ne sera pas inutile de mettre leur esprit, leur imagination et leur coeur en contact avec la sainteté et le zèle apostolique, enseignés et vécus par des héros de chez nous. La lecture d'une pareille histoire ne pourra qu'élever leurs pensées et ennoblir leurs sentiments. Puisse-t-elle la raviver la flamme de l'apostolat patriotique et religieux, et favoriser ainsi l'éclosion de nombreuses vocations?

VILLENEUVE

L'inauguration de notre salle paroissiale a eu lieu dimanche 25 Mai. Nous pouvons dire que la séance d'ouverture fut un succès complet.

L'orchestre Pépin exécuta les plus beaux morceaux de son répertoire et les enfants de l'école de Villeneuve nous ravirent par leurs chants patriotiques exécutés avec un talent qui fait honneur à leur institutrice.

Les enfants Martin d'Edmonton alternant avec le Cercle Jeanne d'Arc et le cinéma nous ravirent par leurs chants, leurs danses et parurent trois fois au milieu des applaudissements de la foule.

Il est inutile d'essayer d'exprimer ce que nous pensons du talent de ces jeunes artistes si bien doués. Ils sont connus de tous et nous sommes incompétents pour apprécier un génie supérieur.

Quand au Cercle Jeanne d'Arc nous lui devons beaucoup à Villeneuve pour nous avoir charmés par une excellente operette fort bien rendue et surtout de nous avoir envoyé M. Hervieux dont le concours incomparable nous valut une belle vente de paniers. Disons en passant que cet "encanteur" mêlant le comique à l'agréable nous amusa constamment pendant près de 2 heures et demie, en même temps qu'il mettait son art à faire ouvrir nos portefeuilles. Un simple panier qu'il fit monter à $70 parle hautement en faveur de l'acheteur, le Dr. Boissonnault. Les paroissiens de Villeneuve ne l'oublieront jamais.

Ajoutons à cela que M. A. Vallet fit dérouler sous nos yeux de belles vues de la guerre, nous faisant revivre des scènes qui se passèrent en Belgique et en France en 1914 au milieu des circonstances les plus tragiques pour ces deux pays.

En un mot tout fut très beau et, à en juger par la longueur de la séance qui ne se termina que vers deux heures du matin, les paroissiens de Villeneuve doivent avoir eu du plaisir pour leur argent.

En terminant, M. le Curé remercia tous les spectateurs et surtout nos distingués visiteurs venus en foule d'Edmonton, entr'autres les Révérends P. Jésuites, du collège d'Edmonton; notre député M. Boudreau et M.M. les Drs. L'Asnier, Boissonnault, etc.

Ajoutons que les recettes de la soirée furent un magnifique résultat pour la paroisse de Villeneuve.

VIDI

A NOS LECTEURS — Nous prions nos lecteurs qui nous envoient quelque chose à insérer de vouloir bien signer leurs envois, sans quoi nous regrettons ne pouvoir le faire.

INCENDIE A STRATHCONA

Une terrible incendie s'est déclarée le lundi 19 mai vers deux heures de l'après midi dans les écuries de louage de Wainwright et Jackson dans la 80ème avenue près de la rue Main. Poussé par un fort vent, il traversa le 81ème avenue et vint attaquer par derrière les maisons de l'avenue Whyte. Bientôt le bloc Thomas Allen, les bureaux de Hooson et Co., de Major Hill-Male, avocat; Fred Latch, ferblanterie; A. P. Loughlin, et un pantorium dirigé par un chinois devenait un foyer ardent que les pompiers avaient toutes les peines du monde à approcher. Grâce à leurs efforts et à un changement de vent, le feu put être arrêté et les dommages sont évalués à $35,000.

BULGARIE

Une insurrection bolsheviste a éclaté en Bulgarie et le sang a été versé à Sofia où les révolutionnaires demandent l'établissement d'une "Soviet". Toute la Bulgarie est dite en bouleversement.

VOTRE CONCOURS

Ainsi qu'on a pu voir par notre annonce dans la 5ème page nous avons ouvert un grand concours pour recueillir des abonnements et nous invitons spécialement les jeunes filles de bonne volonté à y participer.

La prime principale pour 10 abonnements est un buste de Sir Wilfrid Laurier, d'une valeur de $5.00 (imitation marbre). Nous venons d'en recevoir un exemplaire qui est de ressemblance parfaite et frappante, magnifique à tous points de vue et fera un bel ornement dans tout salon canadien. On peut le voir dans les bureaux de l'Union.

Pour ceux ou celles qui préféreraient une pièce de bijouterie de même valeur, nous leur laissons le loisir d'acheter ce qui leur plaira, de même valeur, dans un des principaux magasins de bijouterie de la ville.

Pour un nombre d'abonnement supérieur ou inférieur, une prime proportionnelle sera accordée.

SMYRNE

Ce n'est pas sans conflit que les grecs ont pris possession de Smyrne et dans le combat qui eut lieu 300 turcs et 100 grecs ont été tués. L'occupation de cette ville par les troupes grecques et alliées a soulevé une crise à Constantinople et le grand vizir ou premier ministre est dit avoir résigné.

Une mort prématurée

CHARLES TURGEON, AVOCAT D'EDMONTON

En apprenant la mort de Charles Turgeon, avocat à Edmonton, survenue le 15 avril dernier, le nom d'Auguste Noël a surgi dans ma mémoire.

Quand j'arrivai à Edmonton, en août 1912, dès les premiers jours et souvent pendant les quatre années que j'y vécus, j'entendis parler d'Auguste Noël.

On le louait, on l'admirait, on le regrettait. On en causait, comme s'il était mort la veille, quoique son décès remontat à 1907. Je fus frappé de ce souvenir vivace.

Il avait, disait-on, du talent, beaucoup de talent: de sa personne émanait un grand charme. Tous fondaient en lui de grande espérances. Il mourut trop tôt.

Tel apparait Auguste Noël, tel fut aussi le sort de Charles Turgeon; tous deux ont rencontré mêmes sympathies durant leur vie; leur mort a éveillé les mêmes regrets.

Comme son aîné, Charles Turgeon fut brillant, loyal, patriotique ardent, protagoniste de sa race: en lui reposaient de nobles espoirs.

* * *

Dans ces régions lointaines où le sang français semble être plus chaud, le coeur battre plus vite, où l'angoisse étreint trop souvent les coeurs à cause de l'apathie de la vieille province toujours aimée, où l'on s'inquiète de l'isolement en face d'une majorité hostile, les gens de là-bas cherchent d'un regard anxieux des hommes indépendants, forts par les ressources intellectuelles et morales, qui sachent dominer intrigues et coteries, se préserver de la funeste paralysie mentale qu'on nomme l'esprit de parti.

Depuis suelques années, la race canadienne-française a beaucoup souffert: elle a été frainée sur la voie du Calvaire; on l'a chargée de chaînes lourdes: ce ne sont pas seulement les Romains qui assument le rôle de bourreaux, mais encore les Juifs, je veux plutôt dire que les auteurs de nos malheurs ne sont pas uniquement nos ennemis, mais, hélas! des compatriotes.

Au moment où l'opinion paraissait désemparée, où des politiciens semblaient, s'enliser dans l'impuissance, apparurent des jeunes gens au regard clair, au coeur décidé, au cerveau limpide. Une élite surgit, monte, attire les regards; à cette vue, les coeurs se gonflent d'espoir.

Hélas! la mort est venue: Noël, Lamarche, Turgeon! pertes douloureuses, moment tragique qui arrache des larmes, mais porte à la réflection.

* * *

Ils parlent encore par leurs exemples, exemples féconds qui susciteront, il faut l'espérer, de nouvelles initiatives.

* * *

Charles Turgeon, le dernier disparu, était peu ou point connu dans la province de Québec; il ne faisait que de commencer à s'imposer au groupe albertain. Il ne sera donc pas inutile d'esquiser cette chère et attachante physionomie.

* * *

Au physique, il était frêle, un peu pâle, de taille moyenne.

Ce qui frappait en lui, c'étaient les traits de la figure, grave sans raideur.

Sa physionomie semblait recueillie, réfléchir sans effort, comme si au repos, elle contemplait une vision intérieure.

L'oeil d'une grande douceur, limpide, brillant sans trop d'éclat, voilé de modestie, un oeil qui excluait la malice, ni trop mobile, ni fixe, éveillait d'avantage l'idée de paix, de contemplation sereine poursuivie sans arrêt et sans fatigue.

Au total, son apparence toute de bonté excitait la sympathie.

* * *

Sa conversation n'avait rien de tranchant. Ses idées claires, suivies, exprimées d'un ton discret et plein de réserve, laissaient deviner plutôt qu'elle ne se manifestait, une énergie latente. Il conquérait vite la confiance: on sentait une âme loyale, droite qui attirait, et en même temps lumineuse, personnelle, originale; elle éveillait vite l'attention, puis la surprise, et l'admiration.

Et pourtant, il était ferme.

Il l'était pour deux raisons: non pas, peut-être, parce que telle était la pente de son tempérament, mais d'abord parce qu'il voyait clair, qu'il voyait net, qu'il voyait vrai, et, ensuite parce qu'il possédait une conscience limpide qui ne pouvait pas ne pas embrasser son objet.

C'était si simple pour lui!

Il n'est pas si fréquent de rencontrer quelqu'un dont le coeur et le cerveau soient à l'unisson. Les uns ont le vouloir, mais l'intelligence est courte; d'autres; l'intelligence, mais la volonté faible. Certains, qui promettaient beaucoup ont sombré parce qu'il y avait des pailles dans le métal; l'intérêt, l'ambition, le plaisir sous toutes ses formes, la nonchalence ont gâché bien des existences!

C'est par la conversation d'abord que Charles Turgeon se fit des amis, conversation attachante, pleine d'intérêt par les aperçus nouveaux, dénués d'ailleurs de prétention. Il savait écouter — ce qui est une partie importante dans l'art de converser, —il savait écouter de cet air posé qui ne l'abandonnait jamais, vous regardant de son oeil interrogateur et confiant.

Je ne sais quelle fut sa manière quand l'entrevue tournait à la corvée, alors que les paroles tombent drues comme la grêle dans des récits assommants d'exploits plutôt banals, mais à coup sûr, il savourait la causerie à deux, et j'imagine que les philosophes grecs devaient ainsi s'entretenir avec leurs disciples, du moins les philosophes qui comme Socrate, étaient trop fins pour être pédants. Sans fuir ostensiblement les importuns, il savait choisir.

* * *

Et sa parole en publi?

Oh! très simple.

C'était encore de la conversation, mais au naturel, avec moins d'abandon toutefois.

On aimait à l'entendre.

Il possédait le don rare de s'extérioriser: les uns sont trop tendus pour y parvenir, les autres trop factices pour ne pas farder leurs discours.

Lui, avec son calme, sa physionomie douce, son air sérieux et méditatif, lisait sa pensée tout haut, la déroulait lentement: la parole coulait de source, non sous le coup de l'émotion ou de la vibration nerveuse, mais spontanément, à la manière d'un cours d'eau qui s'épanche à pleins bords, sans rapides ni cascades.

Voilà pourquoi on aimait à l'entendre et encore parce que personnel, original, quand, presque le dernier, après beaucoup d'autres, alors que la trame semblait usée, que plusieurs s'étaient répétés et pillés réciproquement, Charles Turgeon prenait son tour, c'était un sujet tout neuf sur un thème nouveau.

S'il devait parler seul. — et on s'efforçait d'en faire naître l'occasion.— l'auditoire, comme tout auditoire canadien si prompt à saisir les nuances, goûtait fort sa parole, où tout paraissait si simple, le ton, la voix, le geste, l'accent, le style, les arguments qu'accompagnaient le don inné de la communicotion, la distinction de la pensée et un heureux choix d'expressions.

* * *

Une qualité éclipsait tout le reste et sa vive intelligence, et sa bonté de coeur et le charme prenant de sa personne, c'était la noblesse de sentiments.

Non seulement il ne participa jamais à une intrigue, ne trempa dans aucun complot, ne servit aucune coterie, mais il sembla même ne pas remarquer leur existence, ce qui ne veut pas dire qu'il les ignorât: il n'était pas si naïf. Sa conduite, en pareilles occurences, rappelait le voyageur qui aperçoit bien des flaques de boue sur le bord de la route, mais n'y repose pas son regard: il le porte au loin, à l'horizon, où les montagnes arrêtent leur escalade vers le ciel.

* * *

Il restait à dire comment il vint à nous.

Question étrange! S'il ne fut jamais contre nous, il ne commença pas par être des nôtres.

Sans entrer dans de longues explications, disons qu'il parla d'abord l'anglait, qu'il n'apprit que plus tard le français, qu'il maîtrisa vite d'ailleurs.

Ce détail suffit pour expliquer la question posée.

Il vint à nous épousa la cause française, y identifia toutes les énergies de son être; par le sens de la justice qui était en lui, il vint à nous.

Il s'insurgea contre les iniquités dont les Canadiens-français étaient les victimes.

Une fois posés les principes, il alla jusqu'au bout. En peu de temps, il se rangeait à côté des combattants de toujours dont l'indéfectible courage ne subit jamais, un seul instant, la moindre défaillance.

Cette orientation nouvelle de sa vie est d'autant plus à son honneur qu'elle allait à l'encontre de ses intérêts.

* * *

Tel fut Charles Turgeon, emporté prématurément, au moment ou il prenait conscience de sa force, ou il montait à l'horizon, gagnant des amitiés confiantes qu'il n'avait point cherchées.

Il s'endormi dans son dernier et paisible sommeil après une vie sereine et paisible; il s'est endormi de la mort des justes, car, il était pieux comme un enfant, et c'est cette piété qui auréole les dons insignes qu'un Dieu libéral lui avait octroyés.

Théophile HUDON, S. J.